

Dans le sillage de l'abbé Maurice Proulx **Images du Québec rural**

Yves Laberge

Numéro 65, printemps 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8344ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2001). Dans le sillage de l'abbé Maurice Proulx : images du Québec rural. *Cap-aux-Diamants*, (65), 27–31.

Dans le sillage de l'abbé Maurice Proulx

PAR YVES LABERGE

Le terroir a toujours été présent dans plusieurs pans de notre culture et aussi dans un certain nombre de films québécois, depuis le début de notre production cinématographique. Dans le cadre de ce panorama succinct et forcément incomplet, j'aurais pu choisir un grand nombre de documentaires québécois portant spécifiquement sur le terroir, mais j'ai préféré me pencher sur quelques jalons, qui en décrivent différentes manifestations, mais qui ne les abordent pas directement. Je présenterai quelques-uns de ces films. De ce lot, on retiendra l'influence d'un court métrage produit par l'Office du film de la province de Québec, *Sainte-Anne-de-Roquemaure*, réalisé en 1942, par l'abbé Maurice Proulx. Évidemment, les films de M^{re} Albert Tessier mériteraient eux aussi une place de choix, mais contrairement aux documentaires sur la colonisation de l'abbé Proulx, ceux de M^{re} Tessier me semblent être des cas limites, peut-être trop proches du terroir proprement dit, et certainement moins influents.

EN PAYS NEUFS

À une époque où la colonisation était forte dans les provinces de l'Ouest canadien (comme l'a démontré plus tard un film resté méconnu,

Images du Québec rural

Un autre pays, réalisé par Donald Haldane pour l'ONF, en 1963), les documentaires abitibiens de l'abbé Maurice Proulx ont illustré d'une manière éloquente cette volonté de magnifier le monde rural québécois.

Maurice Proulx tourne *En pays neufs* de 1934 à 1936. La version finale est sonorisée en 1937 pour être présentée à l'exposition de Québec. Il faut comprendre le contexte social de cette époque tourmentée couvrant largement les années 1930 : crise économique, chômage endémique, pauvreté généralisée, surtout dans les villes, forts mouvements d'émigration des populations québécoises vers la Nouvelle-Angleterre et l'Ouest canadien. Pour le gouvernement de la province de Québec, le déplacement de ces masses vers les zones inexploitées du Nord-Ouest québécois et du Bas-du-Fleuve apparaissait alors comme une solution logique, permettant d'occuper le territoire tout en gardant sa population à l'abri de l'anglicisation. Toutefois, le cas abitibien comportait une dimension presque utopique, car en déplaçant massivement les populations des villes vers ces zones isolées, on réintroduisait également une mentalité de mission à laquelle était promise la po-

pulation
migrante :
celle de
répéter

les explorations des premiers découvreurs venus d'Europe.

Il ne faudrait cependant pas exagérer le caractère universel qui semble se dégager de plusieurs films de l'abbé Proulx, car tous n'adhéraient pas unanimement à cette vision idyllique des choses. N'oublions pas que ces films étaient commandités par le ministère de la Colonisation et devaient servir à inciter les chômeurs des villes à émigrer vers ces régions nouvelles. Il fallait dès lors leur présenter un portrait optimiste et dynamique. Or, l'abbé Proulx semble y avoir cru sincère-

■
L'abbé Maurice Proulx (1902-1988). Entre 1934 et 1971, il a tourné une quarantaine de films documentaires sur le Québec. (Archives nationales du Québec, fonds Office national du film).



ment, et son discours nous révèle les rouages que l'on voulait mobiliser dans la population afin de les inciter à refaire leur vie dans les «pays neufs». Ce premier film de 66 minutes connaît un tel succès que l'abbé Proulx tournera une suite en couleurs, dès 1939, intitulée *Sainte-Anne-de-Roquemaure, un épilogue à : En pays neufs* (1942).

tirait légitimement «maître de sa terre». Tout le film *Sainte-Anne-de-Roquemaure* devrait être analysé pour en dégager le discours idéologique d'une grande clarté et d'une cohérence presque mathématique avec la morale de cette époque. En moins de vingt minutes, on assiste à l'apologie des valeurs issues de la tradition, au détriment des apports de la modernisation des machines agricoles. L'abbé Proulx a construit sa narration sous forme d'un dialogue, un peu à la manière des questions et réponses des petits catéchismes populaires de naguère. L'essence même de l'attachement atavique au terroir et à la tradition se retrouve dans ces quelques répliques, sur lesquelles on voit des cultivateurs couper le blé à la petite faux :

«Le blé est mûr; c'est le temps de le moissonner.

La chanson des blés est commencée. Savez-vous que c'est la première fois que je vois couper le blé à la petite faux?

Vous allez voir ici bien d'autres méthodes primitives d'un charme quasi éternel. En regardant ces paysans, je pense que l'âge de la machine nous a fait perdre la notion de bien des choses essentielles. Les ancêtres, voyez-vous, avaient le respect du blé, de quoi sont faits le pain et l'hostie. C'est dans cette pensée, qu'avec le couteau, ils faisaient un signe de la croix sur le pain, avant de le trancher. Aussi, dans le bon vieux temps, c'est à la faucille qu'on cueillait les épis lourds. Je vous dirais même qu'on traitait de gaspilleurs ceux qui se servaient de la petite faux.

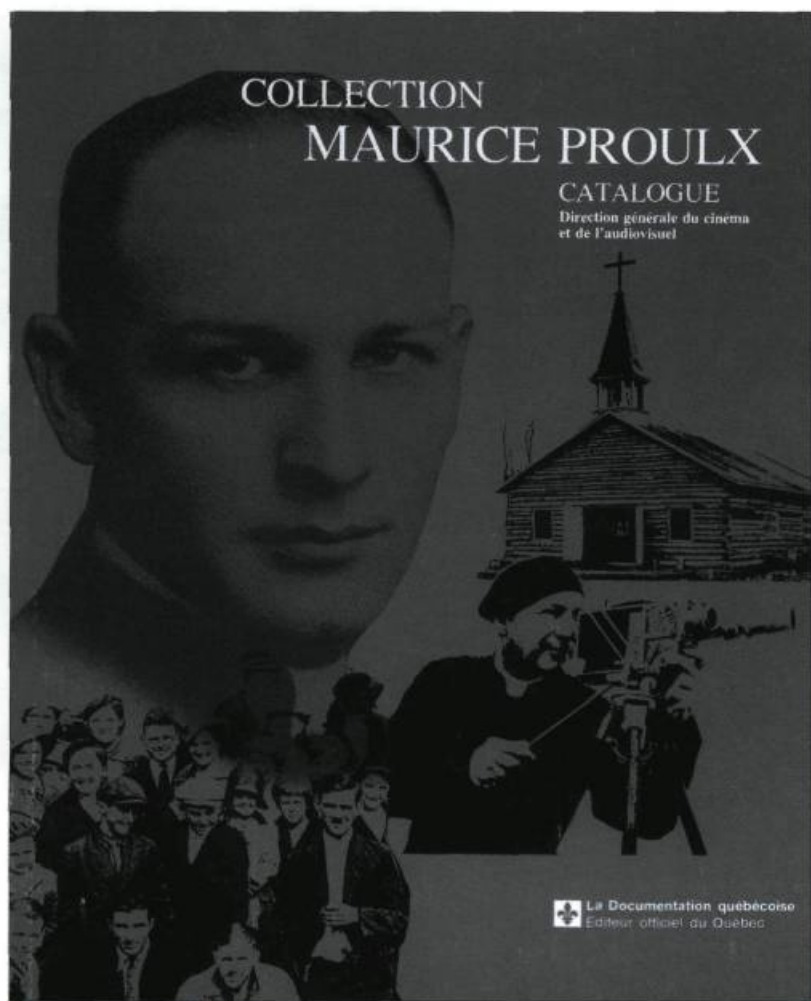
Scène émouvante que de voir cette femme cueillir précieusement les épis à la poignée, comme si elle les comptait.»

Ici, le bref échange entre les deux narrateurs, Miville Couture et Maurice Montgrain, donne lieu à une envolée lyrique sur les vertus des méthodes traditionnelles, ancestrales, qu'il faut préserver, car elles sont admirables. On sent bien l'opposition entre la machine, signe de progrès et de déshumanisation, et le travail manuel, issu de la tradition et défendu par les narrateurs. C'est précisément le geste qui vient d'autrefois qui justifie l'admiration.

Plus loin, on décrit la manière dont les gerbes de blé sont assemblées.

«On y ajoute une poignée de blé, pour que le lien soit plus solide.

La moissonneuse-lieuse va plus vite. Il paraît qu'il faut faire vite partout aujourd'hui. Mais la poésie des champs en est diminuée.



Catalogue de la Collection Maurice Proulx publié en 1978 par le ministère des Communications. Depuis 1976, les Archives nationales du Québec, à Québec, conservent l'ensemble de son œuvre. (Archives Cap-aux-Diamants).

DESCRIPTION D'UNE SÉQUENCE

Dans les premiers films de l'abbé Proulx, l'image du terroir devait servir à mettre en évidence une nouvelle forme d'appartenance : la terre vierge, la forêt à défricher, un nouvel environnement à façonner. Pour plusieurs citadins, la ville était devenue hostile et limitée. La campagne devait au contraire être accueillante, signe de liberté, d'espoir et de salut.

Les films *En pays neufs* et surtout *Sainte-Anne-de-Roquemaure* demeurent des emblèmes, car ils véhiculent une vision idéalisée mais sincère du rêve abitibien, qui était de créer un nouveau Klondike, où l'or serait plus naturellement du blé, où le cultivateur se sen-

Le progrès, avec tout son cortège de misères, vient toujours assez vite, il me semble.»

Le procédé narratif basé sur le dialogue amenait une interrogation qui introduisait le doute, auquel répondait une réplique invoquant la force, l'authenticité des valeurs du terroir. Ici encore, le progrès – perçu d'une manière péjorative – s'oppose à la liberté du paysan qui adopte les méthodes issues du terroir.

Peu avant la fin du film, le commentaire «J'y suis, j'y reste!», attribué à un petit chat des champs, prend soudainement une portée patriotique : «J'y suis, j'y reste! Ça a été le mot d'ordre des pionniers!», reprend le narrateur à propos du territoire à gagner, à posséder.

L'INFLUENCE D'UNE ŒUVRE

Ces documentaires de l'abbé Proulx méritent une place fondatrice, non seulement dans notre courte histoire du cinéma, mais aussi dans notre manière de raconter l'histoire du Québec. D'ailleurs, l'exposition permanente *Mémoires*, du Musée de la civilisation, projettera longtemps des extraits de ces films symboliques. Malgré des moyens techniques rudimentaires, l'humble cinéaste a réussi à tourner des images splendides, en couleurs, et son récit emphatique demeure fidèle à la tradition religieuse de l'époque. Ces œuvres apologétiques ont influencé bien des cinéastes québécois, dont Bernard Devlin, qui tourne durant les années 1950 deux films sur la colonisation de l'Abitibi : le court métrage *L'Abatis* (1952) et la série *Les Brûlés* (1958), télédiffusée et par la suite transformée en un film de fiction, mettant en vedette Félix Leclerc, d'après le roman *Nuages sur les brûlés*, d'Hervé Biron. Le cinéaste Bernard Devlin n'a d'ailleurs jamais caché son admiration et sa dette envers les premiers films de l'abbé Proulx.

Plus tard, les réalisateurs Bernard Gosselin et Pierre Perrault tournent deux documentaires (dans un cycle de quatre films sur l'Abitibi) qui font référence au rêve véhiculé par les films de l'abbé Proulx. Ici, on ne nous cache plus que la terre et le climat de l'Abitibi sont ingrats. Dans *Un Royaume vous attend*, tourné en 1973, un agriculteur de l'Abitibi s'insurge contre sa situation et dénonce l'aliénation du travail sur une terre peu fertile. Le travail y est pénible, ennuyeux. On repense parfois à *L'Île nue*, film japonais de Kaneto Shindo, de 1960, en voyant ces gestes si exigeants pour obtenir si peu de la terre en retour. Lorsque Gosselin et Perrault filment les agriculteurs abitibiens, leurs images n'ont plus la grâce et la solennité des films de l'abbé

Proulx, il n'y reste que l'aliénation du travail répétitif devant être effectué dans des positions inconfortables et presque humiliantes.

Dans l'un de leurs meilleurs films, *Le Retour à la terre* (1976), ces deux cinéastes réussissent une œuvre dialectique rigoureusement articulée : de brefs extraits de séquences des



films emblématiques de l'abbé Proulx (les deux volets d'*En pays neufs*) sont insérés dans des propos d'agriculteurs abitibiens des années 1970. Le contraste entre la vision idyllique des années 1930 et le désabusement de leurs fils nous frappe et peut même choquer. Ici, la vision de la tradition et du terroir était diamétralement opposée : la terre opprimait les paysans, ils en étaient devenus prisonniers, esclaves (comme le dira l'homme venu de la ville dans le film *Maria Chapdelaine*, de Gilles Carle). En somme, le retour à la terre marquait le désabusement qui allait par la suite permettre ce cri de désespoir qu'a été *L'Erreur boréale* (1999), de Robert Monderie et Richard Desjardins.

UNE TRADITION QUI REVIT

Il faudrait revenir en arrière d'une quinzaine d'années pour évoquer un autre exemple éloquent. Dans le célèbre long métrage *Pour la suite du monde*, de Michel Brault et Pierre Perrault, on fait revivre une tradition qui risquait de se perdre, lorsque les jeunes recréent

De 1934 à 1937, Maurice Proulx tourne la série *En pays neufs*. Ici, une image de *Un documentaire sur l'Abitibi*. (Archives nationales du Québec, à Québec, fonds Office national du film).



En pays neufs : Sainte-Anne-de-Roquemaure, 1942. En sous-titre, l'abbé Proulx a inscrit «Un épilogue à En pays neufs».
(Archives nationales du Québec, à Québec, fonds Office national du film).

la pêche aux marsouins, selon les méthodes apprises des Amérindiens par les premiers Français établis à l'île aux Coudres. Depuis plusieurs décennies, on avait recours à des méthodes de chasse plus modernes et plus

cruelles. Ici, au contraire, c'est précisément l'importance de transmettre cette tradition qui importe. N'oublions pas que le titre de travail de ce film était *La trace*, les cinéastes ont finalement retenu le titre actuel, car il s'agissait d'une expression utilisée par les intervenants au moment du tournage. Les méthodes anciennes ne sont pas présentées comme étant digne d'un folklore passéiste; tous se sont étonnés de la beauté du rituel et du talent véritable de Michel Brault qui les a filmées admirablement. Mais une question survient : en quoi les images de l'abbé Proulx pouvaient-elles être critiquées, en raison de leur caractère rétrograde, alors que l'on admirait unanimement la pêche aux marsouins au moyen de pratiques encore plus anciennes? Où sont le terroir, la tradition et le folklore? On pourrait répondre que le premier film de Brault et Perrault célébrait la résurrection temporaire d'une tradition issue du terroir, tandis que le documentaire de l'abbé Proulx voulait réinstaurer d'une manière durable les méthodes de travail anciennes, mais aussi très exigeantes et rudes pour leur simple beauté.

LA RURALITÉ SOUVENT CONJUGUÉE AU PASSÉ

Plusieurs films historiques ont évoqué le monde rural durant les années 1970 et 1980 (sans compter tous les téléromans comme *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut* et plus tard, *Le temps d'une paix*). Ces longs métrages comptent parmi les plus beaux et les plus



Les pêcheurs de la jeune génération reconstituent le piège à marsouins, selon la tradition apprise des Amérindiens. À marée basse, le marsouin prisonnier du piège est capturé vivant. Images tirées de *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault.
(Photographies de l'Office national du film du Canada).



célèbres de notre filmographie canadienne : *Mon oncle Antoine*, de Claude Jutra, *J. A. Martin, photographe*, puis *Cordélia*, de Jean Beaudin, *Maria Chapdelaine*, de Gilles Carle. Ainsi, *Mon oncle Antoine* fait revivre le magasin général et la vie qui s'organisait, avec son mystère autour de la mort. Dans *J. A. Martin, photographe*, c'est un métier presque disparu, celui de photographe ambulant, qui est décrit à travers l'histoire d'un couple. Mais ces œuvres se situent dans le passé et ne tentent pas de ramener au présent les

Pour définir le terroir

De nos jours, à un moment où les techniques nous fascinent plus que jamais, le folklore n'a pas bonne réputation. Les rigodons de nos violoneux, les chansons à gogo des groupes des années 1960, les vêtements à carreaux et les coiffures, conformes à des modes qui n'existent plus, semblent pour certains si démodés. Alors, comment expliquer l'engouement actuel pour le terroir, le retour à la nature, vers la pureté de la campagne, ce goût pour la terre?

Dans *Raisons communes* (p. 104), Fernand Dumont s'interrogeait précisément sur l'importance que nous n'accordions plus aux choses du passé : «Comment une capacité de création adviendrait-elle à un peuple s'il est convaincu d'avance que ce qu'il a auparavant accompli est sans valeur?»

Mais la notion de terroir reste assez difficile à cerner. Qu'est-ce qui la distingue de la tradition, du patrimoine, du folklore? À nos yeux, le terroir contient l'essence même des origines, c'est la tradition oubliée puis retrouvée, restituée, restée intacte, inaltérée. Le goût du terroir se retrouve autant dans certains petits pots, dans un fromage préparé à la manière ancienne. Le terroir ne se limite pas à une recette complexe ou obscure, souvent non écrite et transmise oralement, il résulte aussi d'un savoir-faire, d'un processus patient et long, d'une méthode ancestrale qui aurait été par la suite adaptée ou modernisée, mais qu'il faut accomplir à nouveau selon la manière première, voire primitive. Le terroir est le contraire du procédé, l'opposé du rapide; il est synonyme de vérité, d'authenticité, de pureté. Pour bien des gens, le produit du terroir ne peut être néfaste, nuisible ou impur, il contient la nature dans sa forme apparemment la plus pure, il procède de la transmission par plusieurs générations d'usagers, toutes garantes de sa valeur et de sa force. Le terroir est plus proche de l'alchimie médiévale que de la technologie moderne. Les imaginaires du terroir sont entourés de mystère, car ils viennent de loin.

YVES LABERGE



pratiques oubliées d'autrefois. C'est ce qui distingue le terroir du folklore.

Les valeurs issues du terroir font partie de notre culture, à une époque donnée. Tout ce que nous retenons de notre patrimoine commun devient partie prenante de nos appartenances qui, combinées à notre propre cheminement et nos expériences individuelles, constituent l'essence même de notre identité. C'est le mélange de notre passé et de notre présent. ♥

Filmographie

Les films de l'abbé Maurice Proulx et de M^{re} Albert Tessier sont conservés aux Archives nationales du Québec; les films cités de Gosselin, Perrault, Beaudin sont produits par l'ONF; les autres titres appartiennent à des producteurs privés.

L'abbé Maurice Proulx recevant l'Ordre du Canada des mains de Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada, le 9 avril 1986. (Archives Cap-aux-Diamants).

Yves Laberge est historien du cinéma.